

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 19 novembre 2023. OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann. A. Chacon-Cruz, J. Pratt, E. Schrott... Stefano Poda / Giampaolo Bisanti.

Le merveilleux envahit Liège et on ne s'en plaindra pas ! Avant la reprise de *La Flûte enchantée* en décembre prochain (voir la critique de ce spectacle [déjà donné à Avignon en 2019](#)), l'Opéra Royal de Wallonie-Liège nous régale d'une nouvelle production des *Contes d'Hoffmann* (1881), en partenariat avec les opéras de Lausanne et Tel Aviv.



Il faut courir découvrir ou redécouvrir le tout dernier ouvrage lyrique de **Jacques Offenbach**, qui démontre combien le plus allemand des compositeurs français a su rester inspiré jusqu'au soir de sa vie, en maître des mélodies entêtantes et irrésistibles. Si l'opéra est irrigué de plusieurs « tubes », dont la fameuse Barcarolle (au thème recyclé d'un précédent ouvrage, *Les Fées du Rhin*), Offenbach se montre plus sérieux qu'à l'accoutumée, la mode ayant changé après la défaite face aux Prussiens, en 1870. Le livret raconte en effet les amours imaginaires et tumultueux de l'écrivain E. T. A Hoffmann à travers plusieurs récits tirés de ses contes, qui font tous écho à la difficulté d'aimer.

La présence d'un personnage diabolique dans chacune d'entre elles donne une atmosphère fantastique et satirique toujours savoureuse, bien rendu par un **Erwin Schrott** très en verve, au français parfois exotique, mais qui fait valoir son timbre

chaud, d'une belle résonance, tout du long. On aime aussi la ligne souple et aérienne d'**Arturo Chacon-Cruz** dans le rôle-titre, malgré un *vibrato* prononcé dans l'aigu et une projection un rien trop modeste. A l'applaudimètre, **Jessica Pratt** remporte tous les suffrages, s'imposant dans ses différents rôles avec un métier digne des plus grandes, entre précision de l'articulation et sens du théâtre. Les accélérations et les tessitures périlleuses des vocalises la montrent parfois à la limite de ses moyens, Pratt restant à son meilleur quand la voix est bien posée, en une puissance souvent dévastatrice.

Que dire, aussi, de la toujours épatante **Julie Boulianne**, d'une solidité technique sans faille sur toute la tessiture, à chaque fois au service du sens, tandis que les seconds rôles se montrent bien distribués, particulièrement le superlatif **Valentin Thill** (Spalanzani), que l'on aimerait entendre dans une prestation plus étoffée encore. Si le chœur, très applaudi en fin de représentation, assure bien sa partie, c'est peut-être plus encore la direction de **Giampaolo Bisanti** qui donne beaucoup de plaisir à force d'entrain rythmique et d'attention au plateau. Le sens des équilibres du directeur musical de l'Opéra royal de Wallonie-Liège (depuis déjà une saison) est un régal tout du long.

On regrette de ne pouvoir en dire autant de la mise en scène de **Stefano Poda**, certes cohérente, mais trop illustrative et répétitive sur la durée. Après son *Faust* réussi ([ici-même en 2019](#)), le metteur en scène italien séduit dans un premier temps par la révélation de son cabinet de curiosité monumental, qui embrasse toute la scène de sa majesté immaculée. L'adjonction de sept petits vitrines, où les femmes apparaissent enfermées comme autant de trophées, revient tout au long des trois actes, comme un *leitmotiv* finalement lassant. Poda peine également à revisiter son décor, unique pendant toute la représentation, même si la dernière scène finale, où le diable endosse à son tour les habits de la

rédemption, constitue une image forte et inattendue. Trop peu, hélas, pour nous emporter pendant tout le spectacle, au-delà des qualités plastiques de sa proposition.

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie-Liège, le 19 novembre 2023. OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann. Avec Arturo Chacon-Cruz (Hoffmann), Jessica Pratt (Olympia, Antonia, Giuletta, Stella), Erwin Schrott (Lindorf, Coppélius, Docteur Miracle, Dapertutto), Julie Boulianne (La Muse, Nicklausse), Luca Dall'Amico (Luther, Crespel), Vincent Ordonneau (Andrès, Cochenille, Frantz, Pitichinaccio), Samuel Namotte (Hermann), Valentin Thill (Spalanzani), Orchestre et Chœur de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, Denis Segond (chef de chœur), Giampaolo Bisanti (direction musicale) / Stefano Poda (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, jusqu'au 2 décembre 2023. Photo : ORW-Liège / J. Berger.

VIDEO : Trailer des « Contes d'Hoffmann » selon Stefano Poda à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

COMPTE-RENDU, opéra. ORANGE, Chorégies, le 6 août 2019.

MOZART : Don Giovanni. SCHROTT, D. LIVERMORE / F. CHASLIN.



COMPTE-RENDU, opéra. ORANGE, Chorégies, le 6 août 2019. MOZART : Don Giovanni. D. LIVERMORE. E. SCHROTT. M. SICILIA. K. DEHAYES. S. DE BARBEYRAC. Orch. LYON. F. CHASLIN. Il ne va pas de soi de donner un opéra mozartien dans

le vaste théâtre antique d'Orange. Aujourd' hui un retour à l'orchestre sur instruments d'époque et la recherche d'un format vocal plus naturel, proche de ce que Mozart a connu, apporte des solutions intéressantes. Le risque était grand d'une démesure fatale à l'esprit et à la lettre de ce bijou du duo Da Ponte – Mozart. De même les attentes du public, ou d'une partie, visant à cantonner l'œuvre dans son XVIIIème poudré, n'était pas compatible avec la vaste scène. Tout de go je dirai que je n'ai pas été déçu et que j'ai passé une excellente soirée en compagnie du Don Juan de Mozart et Da Ponte. Car l'esprit était là. Un Don Juan noir, cruel, adepte de l'amour vache, voir un tantinet serial killer. Erwin Schrott est le Don Juan de notre époque et toutes les meilleurs scènes du monde se l'arrachent. Voix sombre et ronde, capable de toutes les nuances.

Erwin Schrott, Don Giovanni, serial killer, carnassier... Don Juan aux Chorégies : ... oui, pari réussi !



Chanteur parfait, diseur subtil. Acteur carnassier, volubile, très mobile. Certain de son charme, bien réel, il en use avec

art. Il ira à la mort à vive allure sans trembler. Habits noirs intemporels, en chemise, c'est le corps qui s'offre ainsi sans aucun besoin de costume, et quel acteur ce Schrott !

C'est le contraire pour les autres personnages qui débudent l'opéra en costumes anciens. Dames en robes à panier, Ottavio en habit de la cour madrilène, villageois endimanchés façon ethnique. Certes les époques se télescopent et les voitures, le taxi de Leporello et le 4/4 noir du commandeur, surprennent le public. Et oui le visage de l'aristocratie mondiale a changé, aujourd'hui 100% financière, autrefois de droit divin, mais rien n'a changé : les puissants abusent de tout et de tous sans scrupules. Les personnages sont donc tous bien campés.

Par ordre d'entrée en scène, Leporello est le chauffeur de taxi, en blouson, bonnet vissé sur la tête, pleutre et veule à souhait. Le commandeur, le faiseur d'affaire, ou banquier, a la joie des solutions expéditives et la gâchette facile. Le couple Donna Anna et Don Ottavio est d'abord «grande manière de la cour d'Espagne » à la Velasquez pour évoluer vers une modernité très intéressante. Don Ottavio a une évolution très rarement accordée à ce personnage qui ce soir prend une véritable dimension virile ; et le couple est un vrai couple. Elvire est une grande dame dominée par son cœur et son corps, mais qui lutte pour sa dignité et le salut de son amour. C'est un très beau personnage qui évolue aussi finement. Zerline et Masetto, de paysans ethniques, vont vers la simplicité des gens qui demandent peu à la vie et que la proximité des puissants a failli briser totalement.

Avec tout cela, certains oseront se plaindre de la mise en scène ! Personnellement j'ai vu les vrais personnages de Da Ponte et Mozart. Le décor est habilement fait sur le mur par des projections, non seulement très belles, mais à forte charge symbolique. Le sang sur le mur, les vagues d'une plage dans la recherche de pureté, les fenêtres, balcons, tombeaux sont suggérés habilement. L'un des effets les plus puissants

est la désagrégation des murs lorsque l'esprit vacille. L'épisode des masques en calèche avec un cheval qui reste tranquille de justesse est très beau (bravo aux dresseurs présents sur scène qui calment l'animal). Les costumes rutilants pour le chœur durant la fête habillent agréablement la vaste scène. Les voitures qui font crisser les pneus, outre le sacré entraînement qu'il a fallu, auraient certainement amusé le Mozart farceur que l'on connaît. Le travail de mise en scène de **Davide Livermore** est très intéressant, habile et fidèle à l'esprit d'un Don Juan noir qui cherche à se distraire à tout prix. Les lumières complexes d'**Antonio Castro** sont intimement liées aux projections de **D-Work**. Les costumes se voient de loin dans de belles couleurs. Pour réussir un Don Juan, il faut un bon orchestre et surtout un chef avec une vision. L'**orchestre de l'Opéra national de Lyon** a été magnifique. Parfaitement équilibré pour sonner, sans couvrir les voix jamais. Précis, réactif, avec de beaux timbres, – les très belles couleurs des bois –, chaque instrumentiste a été parfait. Les timbales incarnant le drame même. La direction de **Frédéric Chaslin** est admirable de tenue dramatique. Tout avance, à vive allure. Les airs dans des tempi retenus sont comme une diffraction émotionnelle, certains en deviennent magiques.

Frédéric Chaslin dirige par cœur, il a des yeux partout. Il met en valeur chaque détail tout en maintenant un drame continuellement renouvelé. Chaque final a eu la précision horlogère attendue. Le drame est partout dans cette direction. L'ouverture et le final avec le Commandeur sont de grands moments. Pour animer les personnages, il faut des images vocales précises. Les voix sont toutes de stature semblable et emplissent bien la vastitude du théâtre antique, ce n'est pas rien.

Erwin Schrott domine de son charisme tant scénique que vocal tout le team. Son Leporello, **Adrian Sâmpetean**, est son double, juste un cran en dessous. Ce dernier a eu un peu de mal avec le tempo à certains moments. La Donna Anna de

Mariangela Sicilia a de la vaillance et conduit admirablement sa voix. De même **Zerlina**, **Annalisa Stroppa** et **Masetto**, **Igor Bakan** ne démeritent pas. Le Commandeur d'**Alexeï Tikhomirov** manque de puissance et est trop fort lorsque sa voix est amplifiée. C'est le personnage le plus falot, mais c'est crédible scéniquement dans cette mise en scène.

Il reste à décrire les deux chanteurs qui se hissent sans peine à la hauteur de perfection du Don Juan de **Erwin Schrott** et ce n'est pas peu dire. L' Ottavio de **Stanislas de Barbeyrac** est inoubliable. Voix splendide, timbre viril, conduite du souffle parfaite, nuances incroyables pour des reprise pianissimo extatiques. Bel acteur, le jeux de scène permet de rendre au personnage sa vraie noblesse, celui qui croit en la justice des hommes, la convoque et qui aime profondément sa fiancée ; son « crudel » au dernier acte est l'air d'un amoureux vraiment blessé. Il a peaufiné son personnage à Paris, New-York et Munich ! Et il connaît l'acoustique du théâtre antique. Il a donc osé des pianisssimi tendres et émouvants à la fois et une reprise sur le souffle de grande école. Le public lui a fait un succès personnel retentissant, bien mérité. Il est probablement le Don Ottavio de sa génération.



Le pari de distribuer **Karine Deshayes** dans Elvire n'allait pas de soi. Il est d'usage de distribuer plutôt une soprano qu'une mezzo-soprano en Elvira. C'est une véritable révélation. Elle aussi pourrait être l'Elvira de sa génération. Timbre somptueux, égalité sur toute la tessiture, souffle long, passion contenue qui explose, personnage qui évolue et qui devient une amoureuse magnifique dans sa douleur et sa peur pour l'aimé. Elle aussi a bénéficié d'applaudissements nourris après son « Mi tradi... ». Ces deux chanteurs français rejoignent le Don Juan de l'époque, un Erwin Schrott diablement séduisant. Schrott inoubliable l'an dernier en Méphistophélès et ce soir en Don Juan.

Le chœur n'a pas un grand rôle mais apporte beaucoup de vie dans le drame très sombre ce soir. Il a été parfait en

proportion et en qualité vocale comme scénique. Les costumes clinquants et lumineux étaient très bien venus. Il a donc été possible de donner un Don Juan excellent dans le vaste théâtre, chef, orchestre, solistes, chœurs, mise en scène, aspects visuels, tout a fonctionné de concert pour tendre au public un miroir sur la question cruciale du moment comme jamais : chercher la liberté, mais pour quoi faire ? Courir à l'abîme en connaissance de cause ?? / illustration : © P Gromelle 2019 / Chorégies d'Orange 2019

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Chorégies d'Orange 2019. Théâtre Antique. Le 6 août 2019. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Juan, Drama Giocoso en 2 actes, livret de Lorenzo da Ponte, d'après Giovanni Bertati ; Création : Prague, au Gräflisch Nostitzsches Nationaltheater, le 29 octobre 1787. Coproduction avec le Festival de Macerata ; Mise en scène, Davide Livermore ; Décors : Davide Livermore ; Costumes, Stéphanie Putegnât ; Eclairages, Antonio Castro ; Vidéos, D-Wok ; Avec : Don Giovanni, Erwin Schrott ; Leporello, Adrian Sâmpetean ; Donna Anna, Mariangela Sicilia ; Donna Elvira, Karine Deshayes ; Don Ottavio, Stanislas de Barbeyrac ; Zerlina, Annalisa Stroppa ; Masetto, Igor Bakan ; Le Commandeur, Alexeï Tikhomirov ; Chœurs des Opéras d'Avignon et de Monte-Carlo , coordination chorale : Stefano Visconti ; Continuo, Mathieu Pordoy ; Orchestre de l'Opéra de Lyon ; Direction musicale, Frédéric Chaslin. Illustrations : © P Gromelle 2019.

DVD. Mozart : Don Giovanni. Schrott, Netrebko, Castronovo... (Engelbrock, Baden Baden mai 2013, 2 dvd Sony classical)

DVD compte rendu critique. Mozart : Don Giovanni. Schrott, Netrebko, Castronovo... (Engelbrock, Baden Baden mai 2013, 2 dvd Sony classical). Dans la mise en scène intelligente et moderniste de Philipp Himmelmann, ce Don Giovanni capté live en mai 2013 au Festival de Baden Baden dévoile plusieurs attraits non négligeables ; l'orchestre sur instruments d'époque d'abord de Thomas Engelbrock sevrant avec une fine caractérisation chaque climat de la partition de Mozart dont on réécoute avec beaucoup d'intérêt chaque trouvaille et trait génial. La sonorité séduisante (cordes à l'unisson), l'équilibre caractérisé des pupitres s'entend dès l'ouverture à la belle énergie, nerveuse et d'une gravitas prenante. Ensuite le cast



fournit un autre argument : ex époux à la ville, **Anna Netrebko** – star à Baden Baden et depuis longtemps comme à Salzbourg, tête d’affiche régulière, qui retrouve ainsi le baryton uruguayen **Erwin Schrott**. Les deux convainquent absolument chacun dans leur emploi : en nuisette rose, Anna, ardente, habitée, vraie nature tragique, cisèle chaque couleur de chaque situation comme si elle jouait sa vie, avec petites limites cependant, une attention pas toujours aussi raffinée à l’articulation du verbe, et parfois comme on l’a vu récemment dans un Strauss risqué, une ligne en perte de justesse. Mais par ailleurs quelle intensité sensible ! Sorte de maffieux à la lame facile, Erwin Schrott animal cynique et séducteur faussement amusé, semble agir comme un félin calculateur, tirant profit de tout : l’aisance du jeu scénique et vocal séduisent. A leurs côtés, le Leporello de Pisaroni s’emballe et trépigne comme une vraie nature dramatique, sans forcer : idem pour l’Ottavio de Castronovo, toujours égal et naturellement ardent : il incarne cet embrasement progressif que le fiancé de Anna éprouve avec son aimée aux côtés du provocateur infâme... Moins convaincante à force d’hystérie dans le jeu, l’Elvire de Ernman (le maillon faible de la distribution avec la Zerlina sans charme...).

Baden Baden a le chic de réunir un plateau digne de Salzbourg. Ne réfrénons donc pas notre plaisir face à cette production très séduisante.



Mozart : Don Giovanni. Erwin Schrott, Anna Netrebko, Charles Castronovo, Malena Ernman, Luca Pisaroni, Balthasar-Neumann-Chor & Ensemble. Thomas Hengelbrock, direction. 2 dvd Sony classical 88843040109. Festival de Baden Baden, live de mai 2013. Illustration : Erwin Schrott (DR)